

LE BRICK D'EBÈNE

PAR

GEORGES PRADEL

DEUXIÈME PARTIE

L'OFFICIER BLEU

III

LE COUP DU REVOLVER

Il paye, jeta deux sous à la fille mauresque, laquelle l'appela « sale pingre ». Et, cela fait, se leva, se dirigea vers la porte, laissant tomber ces paroles à gauche entente que le compagnon et la fille saisirent au vol, d'une oreille avide :

— Il y aura du bruit tout à l'heure. Et, plus bas, si bas que les deux complices devinèrent plutôt qu'ils ne comprirent :

— Rue de Grenelle.

Puis, par une porte latérale, il se trouva sur le boulevard.

Il parut hésiter un instant, puis tout droit, d'un pas ordinaire, il descendit vers la Seine.

Il ne s'était pas trompé... On le filait. En se retournant, il vit le second consommateur qui se trouvait à la table de Georges sortir à son tour de la brasserie.

— Ça, — murmura Jean avec un sourire ironique, — ce sont des enfants de chœur... Et puis si cette canaille de Cazères obéit, il me quitterait bien tout à l'heure, d'eux-mêmes.

Et, sans plus se presser, il continua sa route tout en grognant :

— Je vais leur faire prendre un peu l'air.

Cependant, ses sourcils se froncèrent, lorsque au coin de la rue Dauphine, il se heurta contre un homme de haute taille, qui, évidemment, se tenait là en éveil.

— Diabla ! murmura-t-il, — cela se corse !... J'étais certainement signalé.

Il réfléchit :

— Qui m'a vendu ?... Le baron ?... Non !... Il sait bien que je lui tiendrais parole et qu'il en serait pour son coup de couteau entre les deux épaules... Enfin, on m'a senti ici... C'est sûr... Et c'est moi que l'on va accuser de ce qui va se passer rue de Grenelle.

Il gagnait tout en monologuant ainsi, la rue Jacob.

Mais à l'intersection de celle-ci avec la rue des Saints-Pères, il aperçut encore un individu de planton au carrefour.

Celui-ci, qui faisait les cent pas sur l'asphalte, s'arrêta net à un coup de sifflet parti très loin derrière Jean Steinberg.

Alors Jean suivit pendant un court instant la rue des Saints-Pères, et cette fois, à grandes enjambées la rue de Varenne.

Mais soudain, il s'arrêta net.

Le sol, comme s'il eût été soulevé par une commotion de tremblement de terre, oscilla sous ses pas, puis une formidable détonation déchira les airs.

Sans plus longtemps s'arrêter, Jean Steinberg reprit sa course.

Son visage était maintenant rayonnant d'une lueur farouche.

— Cette canaille de Cazères a obéi, — murmura-t-il, — les autres vont me lâcher.

Il se trompait.

Tout en augmentant sa vitesse, la cadence d'un pas précipité attirait son attention.

Aussi rapidement que lui, pour le moins, un homme, sur le trottoir opposé, suivait la même direction.

Regardant obliquement de côté, à la lueur du premier réverbère, il aperçut le bonnet pointu du Tchekess.

— Bon ! Ivan ! — fit-il. — Cet imbécile n'a même pas pris la peine de se déguiser... Par exemple, il ne me lâchera pas... Et, après le bruit qu'il vient d'entendre, il est parfaitement homme à me régler d'un coup de couteau... Au croisement d'une rue ou bien d'un boulevard... J'aurai très bien mon affaire. Et quand on me relèvera, la police dira que je suis venu au monde comme ça... Il faut agrandir le compas.

Et alors, gagnant la Seine, il se mit à filer à grandes enjambées le long des quais.

En tournant la tête, il aperçut Ivan qui, de son côté, les coudes au corps, détaillait à un furieux pas de gymnastique.

— Je serai peut-être obligé de me jeter à l'eau, se dit Jean Steinberg, — si les autres continuent le mouvement, [tout à l'heure ça ne sera pas drôle.

Il s'essouffait... forcément il lui fallait modérer son allure, sous peine d'être obligé d'arrêter tout à fait.

La distance entre Ivan et lui était sensiblement diminuée.

En traversant la place de la Concorde, il s'arrêta derrière l'une des fontaines, et faisant face à l'ennemi, il sonda le nuit du regard.

Ivan se réglait maintenant sur sa vitesse.

Quant aux autres agents, l'explosion avait dû les faire renoncer à leur poursuite.

— Allons ! fit Jean Steinberg avec un hochement de tête satisfait, si les autres lâchent, j'aurai aisément raison de celui-ci. — Au Terrier.

Et il reprit sa marche ariérée en ajoutant :

— Il m'attend, et là, au moins, je serai parfaitement à l'abri.

Ivan, lui, avec une forcée persistance, continuait à s'attacher à son ombre.

A cette heure, le cœur lui saignait, au malheureux Ivan.

Cette explosion, il en était certain, la présence de Jean Steinberg en était bien pour lui une preuve, cette explosion avait été dirigée contre son général, contre Catherine, l'adorée maîtresse, pour lesquels le fidèle Tchekess aurait joyeusement donné sa chair et son sang.

Et cependant, il ne voulait pas lâcher cette proie qu'il était certain de bientôt tenir... Quel était son plan ? Oh ! tout simple.

Celui que Jean Steinberg avait deviné.

Dans une voie déserte, l'un des bas côtés des Champs-Élysées, par exemple... L'avenue du Bois-de-Boulogne, peut-être une voie adjacente. Il gagnerait Jean Steinberg de vitesse et l'éventrerait d'un coup de couteau.

Après, on verrait.

Les suites de ce duel, car il savait bien que Jean Steinberg devait être armé lui aussi, les suites de ce duel lui importaient peu.

Il avait devant lui, à courte distance, l'ennemi mortel, enragé, l'ennemi de son maître... Il voulait le tuer, voilà tout.

Jean Steinberg avait repris haleine. Sa mince tranche de jambon ne lui gonflait guère l'estomac et ne le gênait point pour courir... Il se serra les reins, respira fortement, et s'élança de nouveau au pas de course.

L'avenue des Champs-Élysées était désertée... l'échancier sur la gauche, la place de l'Étoile, et de toutes ses

forces alors, en une galopade effrénée, il s'élança droit devant lui, descendant l'avenue du Bois-de-Boulogne.

Tout en courant, il entendait bien les bottes d'Ivan sonnant sur l'asphalte.

Le Tchekess le gagnait... Encore un effort et il atteignit la rue Leroux... traversa en deux bonds la rue Pergolèse, arriva dans la rue Marbot, là, la terre battue devant plusieurs immenses maisons en construction éteignit le bruit de ses pas.

Déplaçant une plante, il se faufila à travers une palissade et, derrière cet abri, il eut un ricanement muet tout en murmurant :

— Cherche... cherche... mon garçon... Il ajouta même : — Double brute.

Ivan arrivait bride abattue à la palissade.

D'abord il éprouva une certaine peine à découvrir la planche... Il la déplaça bien, pénétra au milieu des énormes blocs de pierre... Peine perdue, la piste devenait introuvable.

Bien sûr, Jean Steinberg se trouvait là-dedans.

— Où, mais où ?

Intuitivement il chercha, il fouilla, sans songer un seul instant que du haut de l'un de ces échafaudages, où il s'était réfugié, son ennemi pouvait laisser choir sur lui l'une des dalles, une masse de fer... et l'écraser tel un fétu.

A suivre.

CHICORÉE DU TRAVAILLEUR

FABRIQUÉE PAR WILLIOT FILS

A POIX DU NORD

33 MÉDAILLES — 3 DIPLOMES D'HONNEUR — HORS CONCOURS

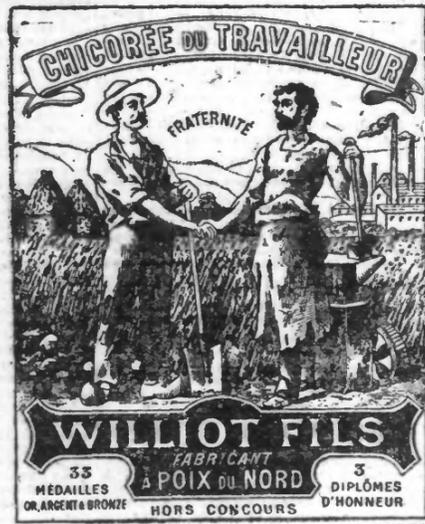
AVIS AUX CONSOMMATEURS

Chaque paquet de la CHICORÉE DU TRAVAILLEUR contient le portrait d'un Député socialiste. La première série de ces portraits comprend ceux de J. GUESDE, JAURÈS, MILLERAND, BAUDIN, BASLY, VIVIANI, SEMBAT, LAMENDIN, ROUANET, THIVRIER et CLOVIS HUGUES.

D'autres portraits suivront sous peu et compléteront la collection.

La CHICORÉE DU TRAVAILLEUR est de qualité supérieure. Elle n'est fabriquée qu'avec des racines de premier choix.

Réclamer la CHICORÉE DU TRAVAILLEUR, chez tous les épiciers du Nord, qui peuvent la commander à M. Williot et à ses représentants.



Lille, rue Esquermoise, 60
Pharmacie de **DOCTEUR OZIL**
BANDAGISTE
des Brevetés de Bienfaisance
et des Hospices de Lille
Exécution sur mesure, à des prix
exceptionnels de BON MARCHÉ
de
JAMBES DE BOIS, BÉQUILLES
CONSEILS ORTHOPÉDIQUES
et tous autres appareils d'orthopédie
ATELIER DE FABRICATION
RÉPARATIONS
Notes. — Pour éviter une erreur
fréquente, bien s'adresser au N°
60 (vers le milieu de la
rue Esquermoise) 60

EN FACE LA SORTIE DE LA GARE
37, rue de Tournai, 37
LILLE
HOTEL
VICTOR DEPLANCK
Chambres très confortables
CAFÉ DES VOYAGEURS
Recommandé aux Voyageurs
de Commerce.

GUÉRISON RADICALE DE L'ECZEMA

L'ONGUENT S'-PIERRE ET LE DÉPURATIF S'-PIERRE

Le Pot : 5 Francs

Le Flacon : 5 Francs

ENVOI CONTRE MANDAT POSTAL

adressé PHARMACIE TRANOY, SOMAIN (Nord)
DÉPÔT DANS LES BONNES PHARMACIES

Demander la liste des MILLIERS de GUÉRISONS OBTENUES — Dépôt Général pour la région L. DANJOU, Pharmacien Droguiste à Lille.

CERTIFICATS

Je cherche en vain une formule pour vous exprimer ma gratitude. L'effet de votre Onguent Saint-Pierre tient vraiment du prodige. J'étais, au vu et au su de tout notre village, atteint, depuis quinze années d'une affection eczémateuse contre laquelle tous les remèdes avaient échoué.

Ayant consulté les spécialistes les plus réputés je désespérais de ma guérison, lorsqu'une personne m'indiqua votre onguent et votre Dépuratif Saint-Pierre. L'emploi de ces merveilleux médicaments furent couronnés d'un succès immédiat. En moins de dix jours toutes mes souffrances et toutes traces de maladies ont disparu.

Je tiens à faire connaître à tous ceux qui souffrent d'eczéma cette belle cure à ajouter à celles que vous avez déjà obtenues.

Joséphine Bruelle, veuve femme Leclercq à Pecquencourt.
Pour légalisation : le Maire de Pecquencourt.
J. Vanandrewelt.

C 427
Je soussigné, Mlle Calem, d'Abbeon, déclare avoir été très rapidement guérie d'un eczéma, couvrant les mains et l'avant bras, grâce à l'emploi de l'excellent Onguent St-Pierre.

C 440
Je soussigné Hildephose Prévost, âgé de dix-huit ans, certifie que l'Onguent St-Pierre m'a complètement guéri d'un eczéma très grave et cela en très peu de temps.

Vu pour la légalisation de la signature
Le Maire de Bruille : Hayez.

C 350
C'est avec bonheur que je vous apprendis ma guérison. En huit jours le Dépuratif St-Pierre m'a complètement débarrassé d'un eczéma qui me faisait cruellement souffrir.

Votre bien reconnaissant
Vve Danglot-Delcin, à Fenain (Nord).

C 350
Je soussigné Vallée, médecin à Pecquencourt, déclare avoir obtenu la guérison de deux cas d'eczéma par l'emploi de l'Onguent St-Pierre.

C 740
Je ne veux pas tarder davantage à vous remercier, bien sincèrement, Monsieur, de la radicale guérison de notre petite Alice, âgée de 14 mois. En 12 jours grâce à l'emploi de votre Onguent et de votre Dépuratif Saint-Pierre l'eczéma qui lui couvrait tout le corps a complètement disparu. L'enfant qui

pleurait constamment et se grattait jusqu'au sang, se porte, aujourd'hui, admirablement. Elle n'a plus aucune démangeaison à retrouvé sa gaieté et fortifie tous les jours.

Gabriel Bonnel à Somain (Nord).
Vu pour légalisation de signature, le Maire de Somain : Pennequin.

C 355
Je soussigné, Morelle Gustave, mineur à Escoudain, déclare que mon fils Morel Gustave, âgé de treize ans, atteint, depuis sa naissance d'un eczéma qu'aucun remède n'avait pu guérir l'a été radicalement par l'ONGUENT S'-PIERRE et le DÉPURATIF S'-PIERRE.

G. Morelle à Escoudain.
Pour légalisation : le Maire Cartigny.

C 633, 634, 635
Certificats légalisés par M. Delcambre, maire d'Erre, de trois guérisons d'eczéma, celles des jeunes Gustave Dussart (17 ans), Louis Dussart, 14 ans et Eug. Dussart 11 ans.

C 812
Rudent père, d'Erre, guérison d'un eczéma datant de plusieurs années.

C 844
Berthe Monnier, 18 ans, guérison d'un eczéma couvrant la main et l'avant-bras.

Imprimerie du REVEIL DU NORD

28, RUE DE FIVES, LILLE